

Recherches sociographiques



Réjean PELLETIER (dir.), *Les partis politiques québécois dans la tourmente. Mieux comprendre et évaluer leur rôle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 420 p.

Sandra Breux

Volume 54, numéro 1, janvier–avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015216ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015216ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breux, S. (2013). Compte rendu de [Réjean PELLETIER (dir.), *Les partis politiques québécois dans la tourmente. Mieux comprendre et évaluer leur rôle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 420 p.] *Recherches sociographiques*, 54(1), 184–185. <https://doi.org/10.7202/1015216ar>

comme élément central du « renouvellement de l'art du livre » (p. 5). Il eût été intéressant de consacrer plus qu'une phrase à cette ouverture pourtant décisive ; car enfin, l'établissement d'une histoire du livre en tant qu'objet ne peut être coupé des préoccupations actuelles qui agitent le monde de l'imprimé au Québec.

Adrien RANNAUD

CRILCQ,
Université Laval.
adrien.rannaud.1@ulaval.ca

Réjean PELLETIER (dir.), *Les partis politiques québécois dans la tourmente. Mieux comprendre et évaluer leur rôle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 420 p.

L'ouvrage de Réjean Pelletier et de son équipe a pour but de dresser un portrait des partis politiques québécois contemporains (principalement de 1995 à 2008), au sein duquel est inclus le Bloc québécois car « c'est le parti du Québec le plus important sur la scène fédérale en termes de sièges à la Chambre des communes depuis l'élection de 1993 jusqu'à celle de 2001 » (p. 14-15). Bien que les partis politiques de la province n'échappent pas aux grandes tendances identifiées dans d'autres contextes (la désaffection de leurs membres, leur faible capacité d'encadrement programmatique, etc.), l'ouvrage présente une excellente genèse de la vie politique québécoise des dernières années tout en fournissant les repères historiques indispensables à sa compréhension.

Ce portrait s'organise autour de trois sections. La première peint un tableau historique des partis québécois, en revenant notamment sur le système de partis depuis 1867, leur financement, leur composition et la place des femmes au sein de ces formations. La deuxième interroge la place que revêtent les partis au sein de l'électorat et du gouvernement. Elle est structurée autour de thématiques variées, allant du positionnement des partis sur la scène politique à la structure de leurs appuis, en passant par le comportement de l'électeur québécois. S'y ajoutent également deux chapitres dont l'un pose la question de savoir si les partis tiennent leurs promesses, alors que l'autre analyse le degré de confiance que ces formations suscitent parmi l'électorat. La dernière section s'attarde sur chacun des partis « présents uniquement sur la scène québécoise et représentés en Chambre » (p. 12). Cette partie est plus diverse, notamment parce qu'elle reflète davantage les intérêts des chercheurs convoqués et s'inscrit dans la continuité de leurs travaux antérieurs. Ainsi, Vincent Lemieux offre une analyse du Parti libéral et le Parti québécois est passé en revue par Éric Montigny. Frédéric Boily fait le point sur l'Action démocratique du Québec tandis que Pascale Dufour met en évidence les changements apportés par l'émergence de Québec solidaire. Pour finir, Guy Lachapelle et Marie-France Charbonneau proposent une lecture du Bloc québécois.

En dépit de la présence d'un chapitre moins convaincant et relativement court sur la façon dont les professeurs d'universités positionnent les partis sur l'échiquier politique (section 2), Réjean Pelletier et son équipe signent un ouvrage

complet et cohérent. On regrette cependant que la conclusion, bien qu'intéressante (autour de l'idée de « parti générationnel »), n'aborde que partiellement les apports de chacun des textes constitutifs de l'ouvrage. Il n'en demeure pas moins que la lecture de ce livre, notamment à la lumière du scrutin de septembre 2012, offre d'excellentes réflexions sur la structuration de la scène politique québécoise. Plus largement, les propos tenus montrent qu'au-delà des difficultés rencontrées par les partis, ils restent des éléments incontournables de la vie démocratique.

Sandra BREUX

INRS-UCS.

sandra.breux@ucs.inrs.ca

Nicolas LÉVESQUE, *Le Québec vers l'âge adulte*, Québec, Éditions Nota Bene, 2012, 172 p.

À la suite des événements du printemps érable, Nicolas Lévesque a remanié *Teen Spirit. Essai sur notre époque*, un ouvrage paru en 2009. Il en a changé le titre car, écrit-il, « nous entrons – à nouveau et pour la première fois – dans l'âge de la responsabilité, de l'humilité, de l'empathie et de la réflexion. C'est la fin du *teen spirit* » (p. 6). Les manifestations étudiantes et les discours qu'elles ont suscités marquent donc une coupure entre une société québécoise en marche et une autre, métaphoriquement figée à l'adolescence, période idéalisée et fantasmée dans un « espace public obsédé par les enjeux du corps, de l'image, de la 'gang', de l'humour, de l'identité instable, de l'humeur changeante » (p. 26).

Les représentants de la génération X ont refusé d'être un nouveau trophée pour leurs parents dans un contexte néolibéral difficile et une nationalisation ratée. Ils ont vécu une « adulescence » visible à ses symptômes : la popularité des humoristes et des superhéros qui permettent de sortir un instant de l'impuissance de leur génération ; le Tanguy dépendant de ses parents qui, prenant « inconsciemment les problèmes sur son dos, [...] évite ainsi à sa mère/ou son père l'introspection redoutée » (p. 33) ; le désengagement face à l'omniprésence du travail, un refus où « l'apolitique est politique » (p. 34).

Selon Lévesque, il est normal de se montrer anxieux lorsque l'on fait face à des changements qui restent encore à ancrer, normal aussi de s'inquiéter devant un relativisme apparent des valeurs et un avenir difficile à cerner. L'auteur fait souvent appel à la psychanalyse pour justifier ses propos, donnant au masculin et au féminin une place originale qui sort des chemins habituels : « Nous n'assistons pas au déclin du père, mais à un chambardement de la place historico-politique du Père. [...] cette perte ouvre, par-delà l'angoisse de l'inconnu et de l'imprévisible, la possibilité d'inventer de nouvelles formes d'autorité sociale et familiale. Tant que le Père de la tradition reste ouvertement ou secrètement idéalisé, les pères et les mères à venir demeurent inconcevables » (p. 96). La société québécoise doit laisser entrer le féminin dans ses rapports aux mondes politique, économique, scientifique et social.

Lévesque s'appuie sur son expérience de psychologue pour dénoncer l'usage trop répandu des médicaments pour contrôler les pulsions au lieu d'offrir au